

## Salia Sanou danse l'attente des camps

Avec "*Du désir d'horizons*" présenté à Montpellier Danse, le chorégraphe burkinabè témoigne de la réalité des camps de réfugiés maliens dans son pays.

Par [Anaïs Heluin](#)

Publié le 11/07/2016 à 20:03 - Modifié le 11/07/2016 à 22:17 | Le Point Afrique

Par la danse, apprise au Burkina Faso puis au Sénégal auprès de Germaine Acogny, Salia Sanou témoigne de réalités africaines mal connues en France. Installé à Montpellier depuis sa rencontre avec la chorégraphe Mathilde Monnier en 1993, dont il intègre alors la compagnie, il est l'une des figures incontournables de Montpellier Danse. Un festival qui a fêté cette année sa 36e édition (du 23 juin au 9 juillet 2016) avec une programmation centrée sur l'autre rive de la Méditerranée, ponctuée par des escapades plus lointaines. Celle proposée par Salia Sanou notamment, avec *Du désir d'horizons*. Créé au terme de trois ans d'ateliers à Sag-Nioniogo, un des trois camps du Burkina qui réunissent plus de 35 000 réfugiés maliens qui ont fui la guerre, ce spectacle révèle les états de corps des réfugiés. Leur attente. Leurs espoirs.

### Remplir l'attente

Lorsqu'il entre dans le camp, dans le cadre du programme « [Refugees on the Move](#) » porté par la fondation African Artists for Development (AAD), Salia Sanou n'envisage rien d'autre qu'un temps de partage avec des hommes et des femmes en suspens. Installés dans une situation censée être provisoire, mais qui pour certains dure depuis cinq ans déjà. « À part quelques animations artistiques ponctuelles, lors de la Journée mondiale des réfugiés par exemple, les réfugiés n'ont aucune pratique culturelle ou artistique. Les ateliers visent à combler un peu ce manque », dit le chorégraphe. Avec les danseurs de [la Termitière](#) – Centre de développement chorégraphique fondé en 2006 à Ouagadougou par Salia Sanou et le chorégraphe Seydou Boro – qui l'accompagnent dans ce projet, il commence par acheter des instruments pour permettre aux musiciens de reprendre leur pratique. « Les débuts ont été un peu difficiles, mais nous avons réussi à nous faire accepter. Les ateliers sont vite devenus un rendez-vous très attendu. »

### L'impossibilité du « je »

Si *Du désir d'horizons* ne montre pas la foule rassemblée dès neuf heures du matin pour participer aux ateliers ou simplement pour y assister, il est nourri de cette énergie. De la joie de danser qui, l'espace de quelques heures, éclipe la tristesse d'être sans horizon. Après le solo féminin tout en force et en grâce de Soa Ratsifandrihana, les huit interprètes se rassemblent. Main dans la main, ils disent la solidarité dans l'exil. Solidarité fragile, car à peine unis les corps se séparent. Et bientôt, ils entrent en collision. Dans *Du désir d'horizons*, l'individu comme le groupe peine à garder leur cohérence. Ce n'est pas pour rien que Salia Sanou a choisi d'accompagner les gestes de ses danseurs par quelques mots tirés de *Limbes / Limbo – Un hommage à Samuel Beckett* (Actes Sud, 2000) de Nancy Huston. Chez Salia Sanou, la danse n'exprime que ce qu'elle seule peut dire.

Comme *La clameur des arènes* (2014) consacré au monde de la lutte au Sénégal ou *Souvenirs de la rue Princesse* (2011), projet participatif sur la rue éponyme d'Abidjan détruite en 2011, *Du désir d'horizons* explore un silence à partir d'une base documentaire. « *Le plus souvent, mes créations naissent d'expériences et de rencontres que je fais spontanément. J'aime amener sur scène ceux qui se tiennent habituellement en dehors* ».

Ceux qui n'ont pas ou que peu de mots pour dire ce qui les accable et les fait malgré tout tenir debout. Dans cette dernière création, Salia Sanou creuse du côté de l'absurde. Là où l'humain ne tient qu'à un fil.

## **D'un exil à l'autre**

Sur un plateau presque nu, simplement occupé côté jardin par quelques piles de lits de camp, les interprètes de *Du désir d'horizons* partent des états de corps des exilés de Sag-Nioniogo pour dire l'exil dans sa triste généralité. La belle partition musicale du compositeur tunisien Amine Bouhafa fait un moment place à une musique grecque. « J'ai aussi voulu rendre hommage à tous les réfugiés d'Europe, car ils vivent la même tragédie que ceux du Burkina », explique le chorégraphe. D'origines et de couleurs différentes, les danseurs du spectacle portent cette universalité de l'éloignement forcé. Nul besoin d'illustrer cette intention, les peaux parlent d'elles-mêmes.

Deux réfugiés du camp où Salia Sanou a donné ses ateliers faisaient à l'origine partie de la distribution du spectacle. À présent en formation à la Termitière dans le but de poursuivre le travail réalisé par le chorégraphe, ils n'ont pu obtenir les autorisations nécessaires à leur sortie. Salia Sanou ne désespère pas. Il poursuit ses démarches administratives, afin de réintégrer ces deux personnes au spectacle pour la suite de sa tournée. « Leur présence donne tout son sens au spectacle. Les autres interprètes se sont beaucoup nourris de leur manière de bouger. Du quotidien domestique vécu par les femmes. De la violence des hommes du camp entre eux, contre les étrangers et les autorités. » Avec ce projet, la Termitière poursuit donc avec force son engagement social et artistique envers la jeunesse.

\* *Du désir d'horizons*, Salia Sanou, les 13 et 14 septembre 2016 au festival La Bâtie, Genève (Suisse), le 23 septembre au Francophonies en Limousin à Limoges (), le 6 octobre au festival Novart à Bordeaux, le 13 octobre à La Passerelle à Saint-Brieuc (), du 18 au 20 novembre au Théâtre Louis Aragon en co-accueil avec la MC93 Bobigny à Tremblay (), le 26 novembre au festival Danse l'Afrique Danse à Ouagadougou (Burkina Faso).